

RECUEIL
DE
POÉSIES FRANÇOISES

DES XV^e ET XVI^e SIÈCLES

Morales, facétieuses, historiques

RÉUNIES ET ANNOTÉES

PAR M. ANATOLE DE MONTAIGLON

Ancien élève de l'école des Chartes
Membre résident de la Société des Antiquaires de France

TOME V



A PARIS
Chez P. JANNET, Libraire

—
MDCCCLVI



Le Caquet des bonnes Chamberières, declairant aulcunes finesses dont elles usent vers leurs maistres et maistresses. Imprimé par le commandement de leur secretaire, maistre Pierre Babillet, avec la manière pour congnoistre de quel boys se chauffe Amour¹.

Le Caquet des bonnes Chamberières.

Chamberières, veuillez moy pardonner
 Si je pretendz descouvrir voz finesses;
 Je n'entendz point les bonnes blazonner;
 Chamberières, veuillez moy pardonner.
 Aux mauvaïses je vueil le tort donner,
 Que chascun sçait plus communes qu'asnesses;
 Chamberières, veuillez moy pardonner
 Si je pretendz descouvrir voz finesses.

1. Nous avons eu sous les yeux trois éditions, ou, pour mieux dire, trois réimpressions de cette pièce : l'une faite à Paris pour Jean de Lastré, demeurant près le collège de Rheims, titre encadré; — l'autre à Rouen, chez Nicolas Lescuyer, près le grant portail Nostre-Dame, dans laquelle rien n'est plus à sa place, et nous

Je ne voudroye aux bonnes faire outrage,
 Marry seroys si aultre le faisoit;
 J'aymerois mieulx mourir de malle raige
 Que de vouloir aux bonnes faire outrage;
 Chrestien n'est qui pourchasse dommaige
 A son voysin, quoy que petit il soit;
 Je ne vueil donc aux bonnes faire outrage,
 Marry seroys si aultre le faisoit.

Je parle à vous, mes dames les servantes,
 Qui chacun jour estes par tout en ventes,
 Comme marée ou macquereaulx ès halles,
 Ne demandans qu'à jouer des cymballes.

Je parle à vous, malheureuses putains,
 Par qui honneur d'ung chacun sont estains,
 Quant les blasmez de voz langues infaictes;
 Je parle à vous, non point que m'ayez faictes
 Facheries, mais à d'autres assez,
 Ausquelz avez des maulx tant amassez
 Qu'on n'y sçauroit aulcun remède mettre,
 Tant au varlet palfrenier, comme au maistre.

Vous vous nommez chamberières, mais dames

avons trouvé inutile d'indiquer les absurdes transpositions de cette édition, qui porte au titre le chiffre 15, numéro des réimpressions qui sont sorties de cette boutique; — l'autre aussi à Rouen, chez Costé. Elle a été, de nos jours, réimprimée par M. Silvestre, dans ses *Poésies gothiques françoises* (Paris, 1831, de l'imprimerie de Crapelet, in-8 de 18 pages); mais comme, selon son usage, il n'y a mis aucune indication, nous ne savons s'il a eu sous les yeux une édition différente.

Par le moyen de demaine ont de quoy
Pour leur servant et pour leur compaignie :
Si demandez ou comment, ou pourquoy,
Je le vous dis pour vray, rien ne vous nye :
A icelle vous donnez grant poignye
De monnoye pour aller au marcher
Y acheter vivres pour la mesgnye,
Mais bien souvent jouent du desmarcher.

Or, quant demaine à bien ferrer la mulle,
Et quant Roger¹ vient pour servir, supson
Elle dira : « C'est chose ridicule
« Vouloir tenir ceans ce faulx garson ;
« Passez-vous-en, dame, ceste saison :
« Je feray bien seulle ce qu'est à faire ;
« Contentez-vous, madame, de rayson. »
Et par ainsi nul ne va au contraire.

Des faulses clefz de la cave faict faire
En abusant l'ouvrier par son caquet,
Et puis après, pour tout le cas parfaire,
Aultres semond pour faire le bancquet.
Pensez, dame, pensez au grant acquest
Qu'elle vous faict : O la bonne servante
Que vous avez ! Est-il point vray, Marquet ?
Folle Despense est [en] cest art sçavante.

Vous vous servez de ces vieilles ridées :
C'est pour sçavoir qu'en faict en la mayson
Quant n'y estes ; anesses desbridées
On les doibt dire et nommer par rayson.

Vostre logis est où la garnison
 De macquereaux se retire et putains.
 Pardonnez-moy si n'ay par mesprison
 Voulü mentir, mais ay le vray attains.

Puis, quant ce vient que vous estes aux champs,
 Pour que le cueur trop souvent ne leur faille,
 Il fault du vin pour mieulx passer le temps,
 Boire à plain pot, sans en challoir la maille,
 Tousjours avoir ou flacon ou bouteille¹,
 Ne demourer sans vin en la cuysine;
 Pour le cacher ne fault manteau ne fueille,
 Car pour mentir font bien la bonne myne.

« Sus, grant chiére ! madame n'y est point ;
 Beuvons d'aulant à tous noz bons amys.
 Sus, grant chiére ! chantons en contrepoinct,
 Et ne craindrons en rien noz ennemys.
 Depuis le temps qu'à servir m'entremys,
 J'ay triumpné et si triumpheray ;
 Boyre dautant je n'ay jamais obmis,
 Et du meilleur ; ainsi acheveray.

« Sus, grant chère ! mon maistre est riche assez ;
 A ce jambon, sus ! menons rusterie ;
 Sus, sus, buvons ! les morceaulx sont passez ;
 Sus ! qu'en noz faictz il n'y ayt mocquerie !
 S'il n'y a rien, sus ! à la boucherie,
 Et grant chiére tandis qu'avons sayson ;
 Garde n'avons de coups d'artillerie.
 De nous deffendre entendons la rayson.

1. Cf. t. 4, p. 135.

« Avoir convient pastez du pâtissier,
 Et les escrire au compte nostre maistre.
 Le myen amy m'avoit promis cy hyer
 Qu'à Gentilly¹ feroit la nappe mettre,
 Et si me fist par ma foy luy promettre
 Que luy feroye au retour compaignie;
 Mais d'y aller ne m'osay entremettre;
 Tout seul y fut; amy, Dieu te benye.

« Sus, grant chière! ayons le menestrier
 Pour achever nostre feste entreprise;
 Chamberières n'ont jamais q'ung estrier;
 De chevaucher la manière ont aprise.
 Prenons amys du tout à nostre guyse,
 Chantons, dançons; des biens avons assez.
 Malheureuse est qui de la mort devise;
 Ceulx qui sont mors, ilz sont tous trespassez. »

Et puis, dames, que dictes-vous d'icelles?
 Vous leurs laissez ès mains tout vostre bien;
 Pensiez-vous point qu'elles fussent pucelles
 A les congnoistre à leur rusé maintien
 Et fine mine? Ha! tout n'ay dit: rien, rien.
 Il fault avoir en karesme raisins,
 Figues, pruneaulx et noix par fin moyen,
 Pour le banquet apprestier aux cousins.

O! quelz cousins! Vray Dieu! quel cousinaige!
 Quelle amytie! quel consanguinité!
 Je crois qu'ensemble ilz font ung beau mesnaige
 Toutes les nuictz; telle est la verité.

¹. Petit endroit près de Paris et du côté de Montrouge.
 Cette mention montre que la pièce est parisienne.

Craindez-vous point justice n'équité,
Quant, par voz cas luxurioux parfaire,
Assignez lieux ; de telle iniquité
Veuillez sortir et du tout vous retraire.

« Madame vient, il se fault retirer ;
Tost, mon amy, tost sortez par derrière ;
Ma maistresse se pourroit fort irer ;
Pour tant, amy, retirez-vous arrière : [berière,
— Dieu vous gard, dame !] — « Et puis, ma cham-
Avez-vous bien nostre logis gardez ? »
O ! qu'elle est saoullée ! O ! que la première¹
Est encore pleine, et vous n'y regardez !

Respond Perrette et dict à sa maistresse
Que degoustée elle est, et fort debille ;
Depuis huyt jour[s] de soy plaindre n'eut cesse ;
C'est qu'el n'a point eu assez la bille² ;
El ne dict point qu'il fault sortir la ville
Et qu'il est bon de prendre l'air des champs,
Que son amy appreste son aiguille,
Pour luy donner le petit passetemps.

Puis maintenant il fault aux champs aller
Se recreer pour n'estre plus malade,
Et pour ce fault à madame parler
En soupirant et faisant la fanfado ;
Dire ne fault qu'elle veult l'estrapade
Et que long-temps elle a soif endurée :
Le sien amy appreste la sallade,
Le harenc sor, le pain, pinte et bourrée.

1. Costé : pannetière. — 2. Cf. t. 2, p. 274.

On est marry : c'est de la maladye
 De Perrette , qui est mal disposée
 Et a fiebvre ; voulez-vous que vous dye ?
 Le mal qu'elle a est qu'elle est fort lassée :
 Huyct jours [y] a qu'elle ne s'est point couchée,
 Car tout la nuit a fallu banqueter,
 Boire , gaudir , sans nulle reposée ,
 Chanter , danser , triumphe , caquetter.

Je laisse là le surplus de l'affaire ,
 Et ayme mieulx à d'autre place faire
 Pour en escrire au long ce qu'il leur semble ;
 Mais j'achepvray les dictz d'elles ensemble
 Quand elles sont [ensemble] à la rivière.

« Dieu ! que vous estes bonne ouvrière ,
 Guillemette ; nostre voisine !
 Par mon serment , je ne vois signe
 D'oyseté en vostre affaire.
 Veuillez-moy près vous place faire. »

— « Heu ! que vous estes matineuse ,
 Veu que n'avez esté oyseuse
 Toute la nuit ; d'ont vient cela ? »

— « Pardicques , depuis que ceulx-là
 Ont heurté à l'huys de Perrette.
 Enda , m'ame Guillemette ,
 La dame , tant est fort noysive ,
 N'a cessé parler de lessive ;
 C'est une très maulvaise dame. »

— « La mienne est trop meilleure femme.

1. Costé : Dieu.

Mais nostre maistre ne vault rien ;
 Il est plus rechigné q'ung chien ;
 On ne peult rien à son gré faire ;
 Il ne faict que crier et braire.
 Mais, dis, est-ce après desjeuner ? »

— « Sur ma foy, je ne puis jeuner,
 Tant me trouve mal au matin ;
 Si je ne bois ung bon tatin ,
 Je ne fais bien tout la journée. »

— « Tu me sembles mal atournée.
 Je te diray, ceste bigotte ,
 Ma maistresse, ceste marmotte ,
 Hyer faisoit de la rencherie ,
 Et, pensant faire fascherie ,
 Ne se vouloit aller coucher
 Près le maistre, ne luy toucher,
 Mais vouloit faire ung lict à part ,
 Quoy qu'elle en vouldist pour sa part
 Deux piedz voire, pour tout le moin ,
 Plustost aujourd'huy que demain ;
 Car elle ayme assez ung tel jeu.
 Elle disoit qu'avoit faict veu ,
 Pour le mal de son amarry ,
 Ne coucher avec son mary
 Les vendredys ne samedys ,
 Et sembloit, à oyr ses dictz ,
 Qu'elle eust mal en son petit ventre ;
 Mais je croys bien que l'on y entre
 Assez souvent sans chausse-pied. »

— « Ma maistresse est femme de pied ;
 De faire telz veux el n'a garde ;

Elle se met à l'avant-garde
 Pour recevoir les premiés coups.
 Le maistre n'y pense beaucoup,
 Et croys bien que point ne s'en doute.
 Aulcunesfoys de nuict j'escoute,
 Quant ilz sont ensemble couchez ;
 La dame luy dict : « Approchez,
 Mon mary, et, pour ce matin,
 N'oubliez point mon picotin. »
 Incontinent, pour le vray dire,
 Contraincte suis, force de rire,
 Mordre les draps pour mieulx me taire.
 Oultre y a ung prothenotaire
 Qui souvent vient à nostre hostel.
 Je ne vous mentz, le cas est tel,
 Seulement pour nostre maistresse ;
 Mais j'ay songé quelque finesse,
 Et plus fine que tu ne pense.
 Il luy faict dancer une dance,
 Combien qu'il ne soit menestrier ;
 Il la chevauche sans estrier,
 Sans avoir esperon ne botte,
 Le trihory en basse notte¹ »

— « Mais pourquoy fusse que sortis
 Du logis Chose² ? » — « J'en partis

1. On connoît la danse bretonne du trihory, et, quant au trihory en basse notte, on voit facilement ce dont il s'agit, quand on se rappelle, dans Rabelais, le sens qu'il donne toujours aux basses marches.

2. Il est curieux de trouver déjà cette expression pour signifier un nom propre qu'on ne dit pas.

Pour ung petit de fantasie;
 Sur moy y avoit jalousie,
 Quoy que cause n'y eust de l'estre,
 Sinon aulcunesfoys mon maistre
 Me rioyt et faisoit des tours
 Par joyeuseté; mais d'amours
 Il ne m'en supplia jamais.
 Or quant il m'eut prié, voir mais;
 Il ne l'a point faict pourtant,
 Posé le cas qu'en s'esbatant,
 Le plus souvent il me tastoit
 Quant personne au logis n'estoit,
 Mais au surplus il n'y a rien.
 Par plusieurs foys, par fin moyen,
 M'a promis de faire ma feste,
 Mais je n'ay pas esté si beste,
 Et, quoy qu'on dit qu'il m'aime fort,
 Et au regard de ce rapport,
 Je n'en compte pas une maille.
 Au fort aller, vaille que vaille,
 J'en congnois ung à marier
 Qui me requiert, sans me lyer
 A ces rechignardes maistresses,
 Qui me donra pour moins les gresses
 Et quatre ou cinq francs, n'esse rien?
 Et me promet faire aultre bien;
 Mais, pour finer tous mes propos,
 J'auroye faulte de repos. »

— « Vien çà, que dis-tu de ¹ Perrette,
 Qui de chascune ainsi caquette? »

¹. Nous ajoutons ce mot d'après Costé.

— « Je te dis verité ; ma foy ,
Elle dict merveille de toy ,
Que tu n'es qu'une larronnesse ,
Une villaine , menteresse ,
Orde , puante , becquerelle ,
Et dit que tu es macquerelle
De ta maistresse et d'ung gros moyne ,
Et dict que la nuict tu la meine
Au cloistre faire sa raison ;
Que tu es dame en la maison ,
Mesmes que couche avec le maistre ;
Y veulx-tu point remède mettre ? »

— « Or regarde l'orde truande ,
El' le faict à qui luy demande
L'orde , infaicte , vieille pourrie.
Je ne seroye point marrye
Si elle dysoit verité.
C'est pour ce que j'ay recité
A son maistre la grant finesse
Que feist chez la recommandresse ;
Elle a servy à leur valet ,
Celluy qui s'appelloit Raoullet ;
Vray est , je l'ose maintenir ,
Car je luy veis ung jour tenir
Son cas , en l'ouvrier en passant ,
Et croy qu'estoit en mal pensant.
Une aultresfoys derriere l'uy
La veis tout au plus près de luy ,
Et croy que tant elle approcha
Que toute platte il la coucha ;
Au reste ilz feirent là leur feste. »

Estes par tout, et en sçavez voz games;
 Dames estes, car trop plus aysement
 Vivez qu'elles; oyez quoy et comment :

Il vous convient avoir pour serviteur
 Secret de quoy¹; chascun son nom sçait bien,
 Car il n'y a par tout si grant seigneur
 Qui sans de quoy puist dire ou faire rien;
 Si ne l'avez, il fault trouver moyen
 De le trouver et tenir pour servant,
 Ou autrement (que) pour certain je me tien
 Par fin chemin vous l'yrez poursuyvant.

De quoy nourrist les macquerelles,
 De quoy nourrist les macquereaulx,
 De quoy faict vendre les pucelles,
 De quoy nourrist les larronneaulx,
 De quoy faict maint rapporteur faulx,
 De quoy pucelles faict nourrisses,
 De quoy faict au monde maintz mauix
 Aux endormys en telz delices.

Trouver convient façon d'avoir demaine
 Escuyère de toute la mayson,
 Et, pour l'avoir, il faut qu'on se pourmaine
 En endurent de tous oultre royson²,
 Ou premier fault flater, tant qu'achoyson
 Elles trouvent d'estre la chambrière
 Qui acheptra la chair et le poysson;
 De celles là, Dame³, gard le derrière.

1. On a déjà vu ce mot dans ce volume, p. 35.

2. Outre raison. — 3. C'est-à-dire la Vierge.

— « Parlons d'autre: c'est une beste,
 Infaicte, orde, plaine de vice.
 Avez-vous point une nourrisse
 Pour garder le petit enfant
 De vostre hostel? Je la hay tant,
 Elle est tant orde et flateresse;
 D'elle on feroit bien une farce¹.
 Mais jamais en maison, que sache
 Où soit enfant à nourriture,
 Ne serviray: ce n'est qu'ordure;
 Cela me faict tant mal au cueur!
 Encore ay-je plus grant douleur
 Qu'il fault aller à la rivière
 Et luy estre sa chamberière
 A ceste nourrisse breneuse,
 Et si encore est envieuse
 Des gens; [vrayment] c'est très mal faict.
 Tout mon cas est lavé et faict.
 Veulx-tu venir? Je te diray,
 Une aultresfoys te compteray
 De ma maistresse bon propos,
 Comment elle boit à plains potz
 Quant nostre maistre n'y est point,
 Comme elle chante en contrepoint
 Avec son amy par amours;
 Mais, pour present, le temps est cours
 Heure est que la nappe je mette.
 Adieu je te dis, Guillemette. »

Finis.

1. C'est-à-dire, elle seroit bien de nature à fournir le sujet d'une Farce.

De quel boys se chauffe Amour.

Amour fait feu de tremble et de serment¹,
 Qui couleur rouge en palle font changer
 Car, d'autant plus qu'il se chauffe ardammen
 Plus fort il tramble ès glassons de Dange
 Quant au second, Amour sçait vendanger
 Jusqu'au serment, durant le doulx martyre;
 Il n'est substance, il n'est rien qu'il n'attire;
 Si vous aviez de biens une montjoye,
 Et vert et sec, tout y va, tout y tire
 Au feu d'Amour, qu'on nomme courte joye.

Quoy qu'il advienne.

1. L'auteur joue sur le double sens que donnent facilement le nom du bouleau ou tremble, et celui de la vigne, *sarment*, légèrement modifié.

